



**HAL**  
open science

## La relation entre l'inflation et le chômage en Afrique subsaharienne

Mah Philippe Valdez Dimitri, Louis Henri Ngah Ntiga

► **To cite this version:**

Mah Philippe Valdez Dimitri, Louis Henri Ngah Ntiga. La relation entre l'inflation et le chômage en Afrique subsaharienne. 2023. halshs-04078028

**HAL Id: halshs-04078028**

**<https://shs.hal.science/halshs-04078028>**

Preprint submitted on 9 May 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# La relation entre l'inflation et le chômage en Afrique subsaharienne <sup>1</sup>

Mah Philippe Valdez Dimitri <sup>2</sup>, Ngah Ntiga Louis Henri <sup>3</sup>

## Résumé

Les notions chômage et inflation demeurent les principales préoccupations des autorités publiques et monétaires en ce sens qu'elles représentent le principal levier de la politique économique en matière d'arbitrage. La relation existante entre ces variables est ancienne, mais la paternité de cette étude revient à [Phillips \(1958\)](#) qui est parvenu à expliciter une relation inverse entre le chômage et l'inflation de la Grande Bretagne (1861-1957). La présente étude vise alors à vérifier cette théorie pour les pays de l'Afrique subsaharienne. L'estimation du modèle confirme bel et bien cette théorie. Ainsi, il serait judicieux de mener des politiques contractionnistes « contrôlées » pour promouvoir l'emploi au sein de la Région. Toutefois, cette politique économique nécessite de prendre en compte la qualité des institutions.

**Mots clés :** Chômage, inflation, courbe de [Phillips \(1958\)](#)

**Classification JEL :** E10, E24, E31, C33.

## Abstract

The notions of unemployment and inflation remain the main concerns of public and monetary authorities in the sense that they represent the main lever of economic policy in terms of arbitrage. The existing relationship between these variables is old, but the paternity of this study goes to [Phillips \(1958\)](#) who managed to explain an inverse relationship between unemployment and inflation in Great Britain (1861-1957). The present study aims to verify this theory for sub-Saharan African countries. The estimation of the model confirms this theory. Thus, it would be wise to pursue "controlled" contractionary policies to promote employment. Contractionist" policies to promote employment in the region would be appropriate. However, this economic policy needs to take into account the quality of institutions.

**Keywords :** Unemployment, inflation, Phillips curve (1958)

---

1. L'Afrique subsaharienne est l'étendue du continent au Sud du Sahara, séparée écologiquement des pays du Nord par le climat rude du plus vaste désert chaud au monde. Elle compte 48 pays en effet, avec une superficie et une population estimées respectivement à 22 431 000 km<sup>2</sup> et de 1 022 664 451 habitants en 2017.

2. Ingénieur Statisticien Économiste, Correspondance : [mah.philippe@yahoo.com](mailto:mah.philippe@yahoo.com)

3. Ingénieur Statisticien Économiste, Correspondance : [louishenri2018@gmail.com](mailto:louishenri2018@gmail.com)

# 1 Introduction

Après la publication de son ouvrage « Théorie générale de l'emploi, de l'intérêt et de la monnaie », Keynes (1960) va révolutionner la pensée économique à travers les politiques de relance consistant à injecter de l'argent dans l'économie pour lui faire redémarrer en croissance. Ses idées seront alors mises en place pendant les 30 glorieuses et seront en partie à l'origine de la forte croissance de cette époque. Toutefois, ces politiques n'ont eu aucun effet sur la choc pétrolière de 1973 si ce n'est qu'aggraver la stagflation de cette même époque. C'est dans « inflation et systèmes monétaire » que Milton Friedman (1968) condamne les politiques préconisées par Keynes (1960) car elles entraînent mécaniquement l'inflation. Ainsi, certains économistes préconisent une dose contrôlée d'inflation pour rétablir les plaies notamment du chômage dans certaines économies et d'autres par contre, pensent qu'elle est la cause majeure des déséquilibres macroéconomiques.

Tobin (1972) avait déjà fait cet état des lieux du chômage et de l'inflation qui ont constitué les maux les plus importants des sociétés dans les années 1970 et donc la politique économique visait à arbitrer entre ces deux variables. Il s'agit alors de la courbe de Phillips (1958) qui permet de saisir les effets d'une orientation de la politique économique représentée par le taux d'inflation sur l'activité économique réelle saisie par la variable chômage.

En Afrique subsaharienne comme ailleurs, les fluctuations des prix se sont généralement accompagnés des sérieux problèmes sociaux. De même, un niveau de chômage élevé crée des effets pervers sur l'ensemble de l'économie en Afrique. Les faits observés en Afrique subsaharienne, depuis les années 2000 constituent un champ d'applications opportun à la mise en œuvre d'un tel modèle. En effet, depuis 2000, une série d'évènements se sont succédés à savoir la mise en œuvre et l'application des politiques publiques d'emploi afin de résorber le chômage impactant ainsi sur le niveau d'inflation. Réciproquement, les autorités monétaires, en s'accrochant sur la stabilisation des prix peuvent probablement induire un niveau de chômage considérable. Ainsi, la question de savoir quelle(s) relation(s) existe-t-il entre le chômage et l'inflation en Afrique subsaharienne garde tout son sens.

La suite de ce papier se présente comme suit : une brève revue de la littérature aussi bien théorique qu'empirique exhibant la notion de la courbe de Phillips (1958), les différentes interprétations théoriques et le lien existant entre le chômage et l'inflation ; une brève méthodologie ensuite et l'analyse des résultats enfin.

## 2 Brève revue de la littérature

### 2.1 Examen théorique

#### 2.1.1 L'arbitrage de Phillips

L'économiste néo-zélandais [Phillips \(1958\)](#) établit une relation inverse entre le taux de chômage et le taux de croissance des salaires nominaux de l'économie de la Grande-Bretagne sur les périodes 1861-1913 puis 1867-1957. L'équation spécifiée est de la forme (la dynamique du salaire nominal) :

$$\frac{dW}{W} = a - cu_t + \varepsilon_t \quad (1)$$

Où  $\frac{dW}{W}$  est le taux de croissance du salaire nominal ;  $u_t$  le taux de chômage,  $c$  une constante positive et  $\varepsilon_t$  les résidus de l'estimation. En termes de politique économique, la courbe de [Phillips \(1958\)](#) suppose que l'État a un arbitrage à faire : soit promouvoir un plein emploi et être confronté aux pressions inflationnistes soit, remédier à l'accroissement du niveau général des prix et faire face à une montée du taux de chômage.

### 2.2 L'analyse de Lipsey

[Lipsey, Lancaster & Kelvin \(1956\)](#) ont compensé l'analyse de la courbe de [Phillips \(1958\)](#) grâce au marché du travail basé sous deux (02) hypothèses : l'existence d'une relation positive linéaire entre la variation (%) des taux de salaires et la demande excédentaire définie par l'écart (%) entre la demande et l'offre du travail et l'existence d'une relation inverse non linéaire entre la demande excédentaire d'une main d'œuvre et le niveau de chômage selon l'équation :

$$\frac{W}{Y} = \frac{wL}{yP} = \frac{w/p}{y/L}. \quad (2)$$

Quittant du constat que le salaire réel ( $w/p$ ) est égal à la productivité marginale du travail, la productivité du travail est constante, le salaire nominal ( $w$ ) et les prix ( $p$ ) augmentent au même taux. Autrement dit, avec  $w$  constant, si la production et les prix baissent, la demande de quantité de travail ( $L$ ) diminue où  $y/L$  désigne la productivité moyenne,  $W$  la part des salaires,  $Y$  le revenu global et  $y$  la production.

[Lipsey, Lancaster & Kelvin \(1956\)](#) concluent alors en disant : avec une augmentation de l'offre excédentaire, le chômage augmente d'une manière linéaire mais lorsque la demande excédentaire est positive, les possibilités d'emploi étant plus nombreuses, les travailleurs changent plus souvent d'emploi.

A partir des hypothèses, ils montrent que plus le chômage diminue, plus l'augmentation des salaires croît et, ce qui fournit un support théorique à la courbe de [Phillips \(1958\)](#).

### 2.3 L'analyse de Samuelson et Solow

L'analyse de la courbe de Phillips (1958) n'a pas reçu beaucoup d'attention sauf après le travail de Paul A. Samuelson & Robert Solow (1960) où ils compensent le taux de variation des salaires par le taux d'inflation et proposent une courbe de Phillips (1958) qui reflète l'économie américaine depuis le début des années 20 jusqu'en 1958. Ils fondent leur relation à partir de l'approche « Mark-up pricing » qui suppose que la marge ajoutée aux coûts pour déterminer les prix, est fixe et que les salaires sont la principale composante des coûts.

Ils en déduisent alors deux principaux résultats : il faut accepter un taux de chômage entre 5 et 6% qui représente le coût à payer pour la stabilité des prix dans les années à venir et pour avoir un taux de chômage d'environ 3%, les prix doivent augmenter de 4 à 5% qui représente le coût à payer pour obtenir un niveau de chômage à ce taux.

On voit dès lors cette relation négative entre le taux de chômage et l'inflation à partir de la relation :

$$\pi_t = E(u_t - u^*) \quad (3)$$

Où  $u^*$  représente le niveau de chômage naturel,  $u_t$  le taux actuel du chômage et  $\pi_t$  le niveau d'inflation.

### 2.4 Une interprétation keynésienne

Pour les keynésiens, la puissance publique doit privilégier entre la lutte contre l'inflation et celle contre le chômage. Lorsque le niveau du chômage est élevé, l'État doit mener une politique de grands travaux au prix d'une hausse de l'inflation (politique Go). Par contre, lorsque l'inflation devient trop importante, l'État doit mener une politique de stabilisation (politique Stop). Ainsi, l'État mène une politique « Stop and Go » en fonction de la situation économique.

$$\frac{dP}{P} + \frac{dY}{Y} = \frac{dW}{W}. \quad (4)$$

Cette équation signifie tout simplement qu'un accroissement du taux d'inflation ( $dP/P$ ) entraîne une augmentation du taux de salaire nominal. Cette théorie montre implicitement que la monnaie n'est pas neutre, qu'elle engendre des effets positifs à court terme sur l'économie. Elle s'oppose ainsi à la théorie monétariste.

## 2.5 Une interprétation monétariste (critique des néoclassiques)

Dans les années 1970-1980, la stagflation et la stagnation<sup>2</sup> ont persisté aux USA (les taux de chômage et d'inflation ne cessaient d'augmenter en plus d'une croissance économique faible). [Friedman \(1986\)](#) conclut ainsi à l'inefficacité des politiques keynésiennes sur le long terme car elles n'améliorent pas la situation de l'emploi. Selon lui, le chômage ne dépend plus de l'inflation sur le long terme (la courbe devient verticale – taux de chômage naturel NAIRU). Il met donc en relation un taux de chômage et une croissance du taux de salaire réel pour différents taux d'inflation anticipée possibles (On parle donc de courbe de [Phillips \(1958\)](#) augmentée des anticipations). Toutefois, à court terme, [Milton Friedman \(1968\)](#) estime que l'inflation ne réduit pas le chômage, mais plutôt les erreurs d'anticipation sur l'évolution des prix et l'illusion monétaire. [Friedman \(1986\)](#) voit que les négociations sur les salaires ne comptent pas seulement sur la situation du marché du travail mais qu'elles prennent aussi, en considération les anticipations de l'inflation selon l'équation :

$$\frac{dW}{W} = a + b\Delta P_t^e - cu_t + \varepsilon_t. \quad (5)$$

Il note également que l'inflation est prédite par le suivi des tendances inflationnistes dans le passé selon l'équation :

$$\frac{dW}{W} = a + b_0\Delta P_t^e + \dots + b_k\Delta P_{t-k} - cu_t + \varepsilon_t \quad (6)$$

Où les  $b_j$  représentent l'impact de l'inflation de l'année précédente  $P_{t-j}$  sur l'inflation anticipée  $P_t^e$ .

## 2.6 Une interprétation des nouveaux économistes keynésiens

En s'appuyant du raisonnement de [Lucas \(1972\)](#), [Sargent & Wallace \(1976\)](#) élaborent un modèle et énoncent le « principe d'invariance » (Toute politique monétaire ou budgétaire est inefficace) puisque l'économie retrouve systématiquement son équilibre sur le long terme. Pour [Lucas \(1972\)](#), les variations non anticipées de la masse monétaire expliquent les fluctuations des variables réelles ; ainsi, ce sont les effets de surprise qui engendrent le cycle. Puisque les anticipations sont rationnelles et la monnaie neutre, les agents anticipent les effets inflationnistes des politiques monétaires de relance. La courbe de [Phillips \(1958\)](#) devient une droite verticale. Le taux de chômage revient toujours à son niveau naturel quel que soit l'inflation. La politique économique est inefficace pour résorber le chômage.

---

2. [Stiglitz \(2018\)](#) publie en 2018 un article sur la stagnation séculaire et y affirme que cette stagnation n'est ni naturelle, ni inévitable. La croissance est trop faible parce que la stimulation de politique budgétaire est insuffisante ainsi que le secteur financier.

## 2.7 Examen empirique

Aux USA et au Canada, les études de [Braun \(1984\)](#) et de [Gordon \(2011\)](#) ne détectent aucun signe de non linéarité, et une étude réalisée par [Cozier & Wilkinson \(1991\)](#) arrive elle aussi à la conclusion que la courbe de [Phillips \(1958\)](#) à court terme est linéaire dans le cas du Canada.

Aux USA, [Jeffrey Lacker & John Weinberg \(2007\)](#) en se basant sur la courbe de [Phillips \(1958\)](#) ont constaté la désinflation aux USA au début des années 1980 où l'inflation est passée de 10,4% en 1980 à 3,4% en 1984 s'accompagnant d'un cumul d'écart au taux de chômage naturel de 10,8%, soit un ratio de sacrifice de 1,5. Ce qui signifie alors qu'en moyenne sur la période de désinflation, 1% de déflation supplémentaire s'accompagnait d'une hausse du taux de chômage de 1,5%.

Au Royaume Uni, [Kaletsky \(2010\)](#) montre au travers d'un graphique de la courbe de [Phillips \(1958\)](#) de 1971 à 2009, que cette courbe est devenue horizontale depuis 1992. Ainsi, le taux de chômage a connu de très fortes variations indépendamment du taux d'inflation qui est resté significativement bas (à cause probablement à la profonde mutation de l'économie contemporaine).

Au Cameroun, [Christophe Raoul \(2010\)](#) étudie quant à lui les effets de l'inflation avec comme hypothèse que l'inflation a un effet négatif sur le chômage. D'après les résultats des estimations, les erreurs des anticipations influencent négativement l'évolution du taux de chômage au Cameroun de telle sorte que l'accroissement du taux d'inflation entraîne la baisse du taux de chômage.

Au Nigéria, [David Umorce & M. Anyiwe \(2013\)](#) ont examiné la dynamique entre le chômage et l'inflation sur une période de 27 ans. Les résultats de l'étude ont montré la présence d'une stagflation au cours de cette période, ce qui infirme l'hypothèse de la courbe de [Phillips \(1958\)](#) dans ce pays.

## 3 Méthodologie, données et résultats des tests

L'analyse empirique porte sur un échantillon composé de 48 pays de l'Afrique Subsaharienne durant la période 2000 à 2019. En nous inspirant du modèle théorique et en tenant compte de la particularité des informations à traiter, la structure du modèle ou de l'équation retenue pour analyser l'influence de l'inflation sur le chômage est la suivante :

$$Chomage_{it} = \beta_0 + \beta_1 Inflation_{it} + \beta_2 PIB/HAB_{it} + \beta_3 IDE_{it} + \varepsilon_{it} \quad (7)$$

Où  $i = 1, \dots, N$  et  $t = 2000, \dots, T$  avec  $N = 48$  et  $T = 2019$ .

L'idée du test d'homogénéité est de vérifier si les données de Panel sont homogènes ou hétérogènes. L'hypothèse alternative de ce test stipule que la structure du modèle de panel est

hétérogène ou présence d'effets ; par contre l'hypothèse nulle stipule que la structure du modèle de panel est homogène ou absence d'effets.

Puisque la statistique de Fisher calculée est supérieure à la Fisher lue dans la table (autrement, la probabilité critique de la statistique de Fisher (0.0238) est inférieure au seuil de signification), nous pouvons conclure que la structure du modèle de données de panel est homogène.

Le test de la bonne spécification du modèle consiste à tester l'hypothèse selon laquelle le modèle est bien spécifié ( $\beta_{it} = 0$ ). La probabilité associée à la statistique de Ramsey est supérieure à 0,05 (car  $\text{prob}_F=0,0644$ ). Donc, le modèle est bien spécifié.

Le test de Hausman<sup>3</sup> nous permet de discriminer les effets fixes des effets aléatoires. Le test de spécification de Hausman (1978) consiste à tester l'hypothèse selon laquelle les estimateurs du modèle à erreurs composées sont efficaces :  $E(u_i/x_i) = 0$ .

La statistique du test s'écrit donc :

$$H = (\hat{\beta}_{MEF} - \hat{\beta}'_{MEC})' [\hat{V}(\hat{\beta}_{MEF}) - \hat{V}(\hat{\beta}'_{MEC})]^{-1} (\hat{\beta}_{MEF} - \hat{\beta}'_{MEC}) \quad (8)$$

Où *MEF* et *MEC* désignent respectivement le modèle à effet fixes et le modèle à erreurs composées.

Étant donné que la probabilité critique (p-value) de la statistique chi-carré (0.9191) est supérieure au seuil de significativité de 5%, nous acceptons l'hypothèse nulle selon laquelle il n'y a pas de différence significative entre les coefficients estimés du modèle à effets fixes et ceux du modèle à effets aléatoires.

Le test de Breusch-Pagan ou test du multiplicateur de Lagrange permet de valider empiriquement le choix d'une structure à erreurs composées. Il consiste à tester l'hypothèse selon laquelle  $\sigma_u^2 = 0$  où  $\sigma_u^2$  désigne la variance de l'erreur spécifique à l'individu,  $u_i \sim \mathcal{N}(0; \sigma_u^2)$ .

La statistique du test est basée sur les résidus estimés par les MCO. Elle prend la forme suivante :

$$LM = \frac{NT}{2(T+1)} \left[ \frac{\sum_{i=1}^N \left( \sum_{t=1}^{T_i} \hat{\varepsilon}_{it}^2 \right)^2}{\sum_{i=1}^N \left( \sum_{t=1}^{T_i} \hat{\varepsilon}_{it}^2 \right)} - 1 \right] \quad (9)$$

Comme la probabilité du test est  $0.0749 > 0.05$ , on accepte l'hypothèse nulle. Le test rejette la spécification d'une structure à erreurs composées. Donc, le modèle retenu est à effets fixes ou Last squares dummy variables.

C'est à ce titre que les tests de diagnostic concernant la stationnarité ou le test de racine unitaire seront appliqués.

---

3. Cette statistique est asymptotiquement distribuée selon une chi-deux à  $K$  degrés de liberté, soit le nombre de facteurs variables dans le temps, introduits dans le modèle. Si le test est significatif (c'est-à-dire que la p-value est inférieure à 5%), on retient les estimateurs du Modèle à effets fixes qui sont non biaisés. Dans le cas contraire on peut choisir soit le modèle à effets fixes ou le modèle à effets aléatoires.

Les données de notre étude proviennent du site de la Banque Mondiale et sont décrites comme suit :

<b>Variabes</b>	<b>Description</b>	<b>Source</b>
Chômage	Pourcentage des chômeurs dans la population totale	WDI
Inflation	Taux d'inflation annuel	WDI
IDE	Investissements Directs Étrangers	WDI
PIB/HAB	Produit Intérieur Brut par tete	WDI

## 4 Estimations et résultats

### 4.1 Stationnarité sur les chroniques

Le test de stationnarité a une importance capitale avant toute modélisation. En effet, pour les séries non stationnaires, les résultats trouvés pourraient être biaisés : on parle de régression fallacieuse. Ainsi, plusieurs tests sont proposés dans la littérature à l'instar du test de Dickey-Fuller Augmenté (ADF) et de Phillips Peron.

**Tableau 1: Tests de la racine unitaire en données de panel**

<b>Variabes</b>	<b>Dickey-Fuller</b>	<b>Phillips Peron</b>	<b>Ordre d'intégration</b>
<b>Chômage</b>	0.0049	0.0352	I(0)
<b>Inflation</b>	0.0005	0.009	I(0)
<b>IDE</b>	0.2562	0.6427	I(1)
<b>PIB/HAB</b>	0.0003	0.0000	I(0)

*Note : Il s'agit de la p-value calculée, significativité au seuil de 5%*

**Source :** Auteurs

Le tableau (1) ci-dessus indique que toutes les chroniques sont stationnaires à niveau sauf pour la variable *IDE* qui est stationnaire en différence première, qui sera alors différenciée une fois.

### 4.2 Résultats des estimations

Les résultats des estimations sont consignés dans le tableau ci-dessous :

**Tableau 2: Résultats de l'estimation des modèles)**

<b>Méthodes d'estimation</b>				
	<b>Moindres Carrés Ordinaires (OLS)</b>			<b>GLS</b>
<b>Modèles</b>	<b>(1)</b>	<b>(2)</b>	<b>(3)</b>	<b>(4)</b>
<b>const</b>	-10.54 (-0.08)	-211.80** (-1.32)	-71.03 (-0.54)	-231.35*** (-6.44)
<b>Inflation</b>	-0.49 (0.78)	-2.67** (-1.48)	-0.44 (-0.41)	-2.69*** (-10.07)
<b>IDE</b>	-4.94 (-0.72)	-10.62* (-0.99)	4.85 (-0.56)	-10.61*** (-6.64)
<b>PIB/Hab</b>	-1.55 (-0.69)	-2.26* (-0.78)	-1.46 (-0.57)	-2.09*** (-6.13)

Note : (.) représentent les différents écarts-type des coefficients estimés <sup>4</sup>

**Source** : Auteurs

D'après ce tableau 2, les différentes méthodes d'estimations (OLS & GLS) fournissent à peu près les mêmes résultats. Les signes sur les coefficients sont les mêmes. Ainsi, plus il y a d'inflation, moins il y a le chômage comme l'a montré Phillips (1958). Ainsi, lorsque l'inflation augmente de 1%, le chômage diminue de 2,60% environ toute chose égale par ailleurs.

### 4.3 Validation du modèle

La validation du modèle doit être aussi bien économique qu'économétrique.

En ce qui est de la validation économique, on remarque que cinq variables explicatives (l'inflation, l'IDE, le PIB/HAB) respectent les signes attendus, confirmant ainsi la théorie économique.

Pour la validation économétrique, l'on constate que tous les coefficients sont globalement significatifs puisque la probabilité associée à la statistique de Fisher (0.0009) est inférieure à tous les seuils de signification.

La statistique de Durbin Watson qui mesure l'autocorrélation des erreurs du modèle estimée est de 1.355523. Selon la loi de pouce, si la valeur de  $DW$  est inférieure à 2, il y a évidence d'autocorrélation des erreurs. En appliquant la méthode des moindres carrés généralisés qui constitue la solution aux problèmes des erreurs sphériques, la statistique de  $DW$  devient 9.10555.

La probabilité associée au test de Khi carré sur le test d'hétéroscedasticité de Breusch-Pagan est supérieure au seuil de 5% ( $0.086 > 0.05$ ). Nous concluons que les erreurs sont homoscédastiques.

Le test de Skewness - kurtosis est théoriquement semblable au test de Jarque-Bera. L'hypothèse nulle de ce test est l'absence de normalité des erreurs contre l'hypothèse alternative de normalité des erreurs.

La conclusion du test est que les résidus issus de l'estimation du modèle à effets fixes sont normalement distribués. Étant donné que la probabilité est inférieure au seuil de signification de 5% ( $0.00826 < 0.05$ ).

## 5 Conclusion

Du point de vue de la littérature théorique et même empirique, le chômage et l'inflation sont deux phénomènes macroéconomiques qui touchent significativement les économies mondiales et la relation entre ces deux agrégats dépend de la spécificité des économies propre à chaque pays ou à chaque région du monde. Nous avons abordé la question en nous basant sur un panel de 48 pays d'Afrique subsaharienne au cours de la période 1960-2019 appuyée par une méthodologie basée sur l'économétrie des données de panel.

A la suite des investigations économétriques, les conclusions tirées de cette étude relèvent que le chômage et l'inflation ont une relation significativement négative. Ce résultat pourrait s'expliquer par le fait que les erreurs des anticipations influencent négativement l'évolution du taux de chômage. Et donc, un accroissement du taux d'intérêt entraîne une baisse du chômage.

Nous pouvons aussi conclure que ce travail confirme les résultats empiriques de [Phillips \(1958\)](#). Ainsi, les pays de l'Afrique subsaharienne doivent mener les politiques en vue de stabiliser les prix dans les différents marchés. Ces politiques pourraient être contractionnistes contrôlées dans le but de booster l'emploi. En effet, en essayant de réduire les salaires nominaux, les emplois pourraient davantage être créés en Afrique subsaharienne. Cette étude ne détermine pas le niveau optimal du taux de salaires qui permettrait de stimuler plus d'emplois mais dégage la relation existante entre l'inflation et le chômage afin de mieux élaborer les politiques économiques adéquates et pertinentes.

Il ne s'agit pas ici de diminuer le salaire minimum en l'occurrence le salaire minimum interprofessionnel garanti mais, d'essayer de mener une analyse profonde dans le marché du travail en mettant fin par exemple à la perception des salaires fictifs et aux détournements des fonds publics.

Cette étude nécessite néanmoins de prendre en compte certaines autres variables pertinentes dites de contrôle pour la robustesse du modèle et la meilleure qualité des résultats à l'instar du climat des affaires et la qualité des institutions.

## Références

- Braun S. : « Productivity and the NIIRU (and Other Phillips Curve Issues) », Board of Governors of the Federal Reserve System, Working Paper 34, 1984.
- Christophe Raoul Besso : « Phillips curve, case study in Cameroon : evaluation of fundamental assumptions », Munich Personal Repec Archive, 2010.
- Cozier & Wilkinson : « Some Evidence on Hysteresis and the costs of Disinflation in Canada », Technical report, No. 55, 1991.
- David Umorce & M. Anyiwe : « Dynamique of inflation and unemployment in a vector error correction model », research on humanities and social sciences, Vol3, N3, 2013.
- Friedman M. : « Economists and economic policy », Economic inquiry, Vol. 24, Issue 1/p.1-10, 1986.
- Gordon : « The history of the Phillips Curve : consensus and Bifurcation », Econometrica, No 78 (1), p. 10-50, 2011.
- Guillaume G. Nicolas : « Instabilité de la courbe de Phillips », 2004.
- Jeffrey M. Lacker & John A. Weinberg : « Inflation and unemployment : a lawperson's guide to the Phillips curve », Economic Quaterly, Vol93, N3, P214, 2007.
- Kaletsky : « Capitalism 4.0 : the birth of new economy in the aftermath of crisis », 2010.
- Keynes : « Théorie générale de l'emploi, de l'intérêt et de la monnaie », 1936.
- Lipsey, Lancaster & Kelvin : « The General theory of second best ». Review of Economic Studies, 1956.
- Lucas R. : « Expectations and the Neutrality of Money », Journal of Economic Theory, 4/2, 103-124, 1972.
- Milton Friedman : « Taxing to prevent inflation : Techniques for estimating revenue requirements, Carl Shoup et Ruth Mack », Columbia University Press, 1943.
- Milton Friedman : « A program for monetary stability », Fordham University Press, 1960.
- Milton Friedman : « Money : The quantity Theory », IESS, 1968.
- Million N. : « Instabilité de la courbe de Phillips aux États-Unis, Un modelé représentatif à changement de régime », 2004.

Milton Friedman : « Analytical aspect of anti-inflation policy », The American economic review, vol 50, N2, P192, 1960.

Phillips William A. : « The Relation between unemployment and the rate of change of money wage. Rates in the UK » : 1861-1957, Economica, 1958.

Sargent & Wallace : « Rational Expectations and the theory of economy policy », Journal of Monetary Economics, 2/2, 1976.

Stiglitz J. : « Beyond Secular Stagnation », Global Thought, Columbia University, 2018.

Tobin J. : « Inflation and Unemployment », American Economic Review, Vol. 62, No. 1/2, 1972.

# Annexes

Figure 1: Courbes de Phillips simple et augmentée, 1958

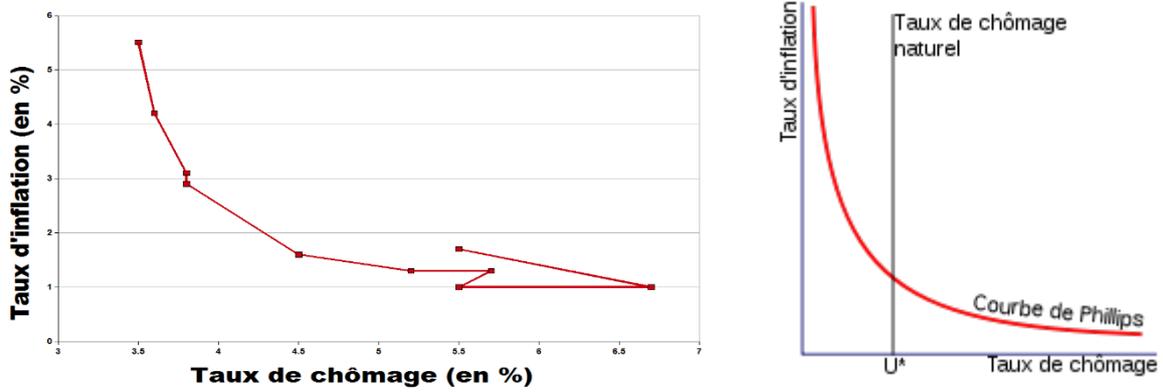


Figure 2: Évolution croisée de l'inflation et du chômage

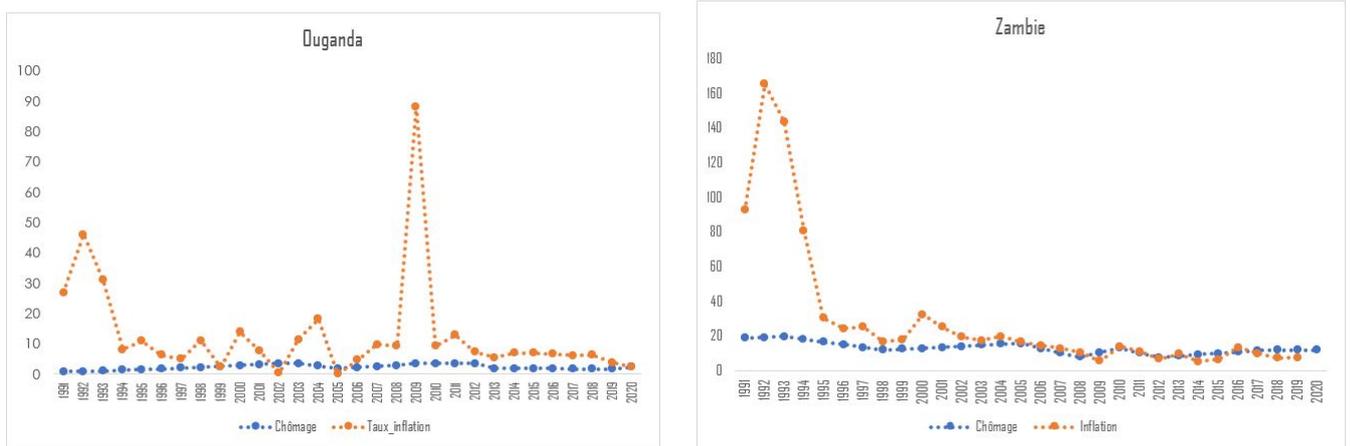


Figure 3: Évolution croisée de l'inflation et du chômage

